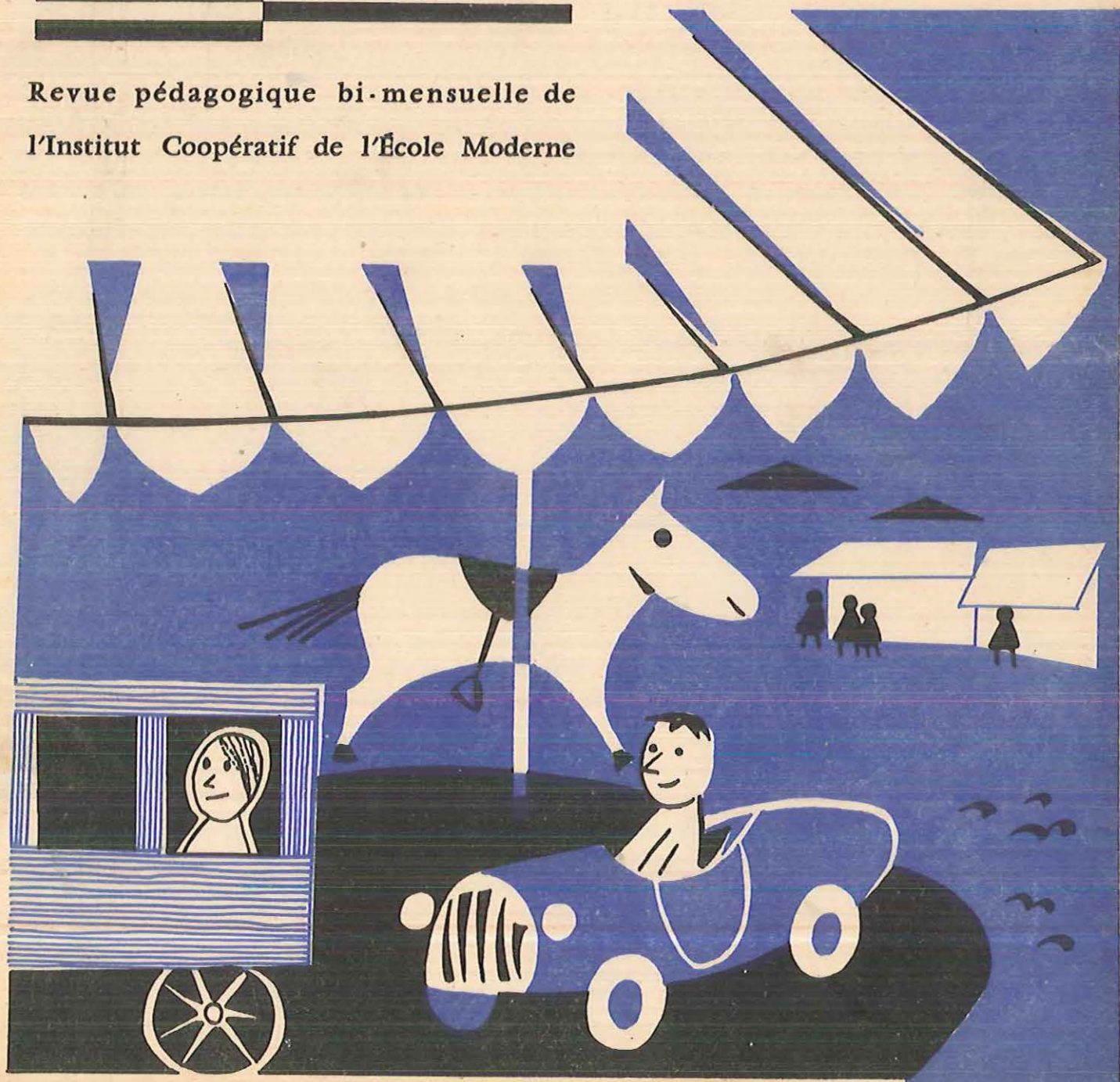


l'éducateur

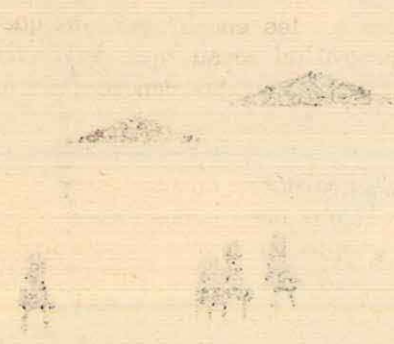
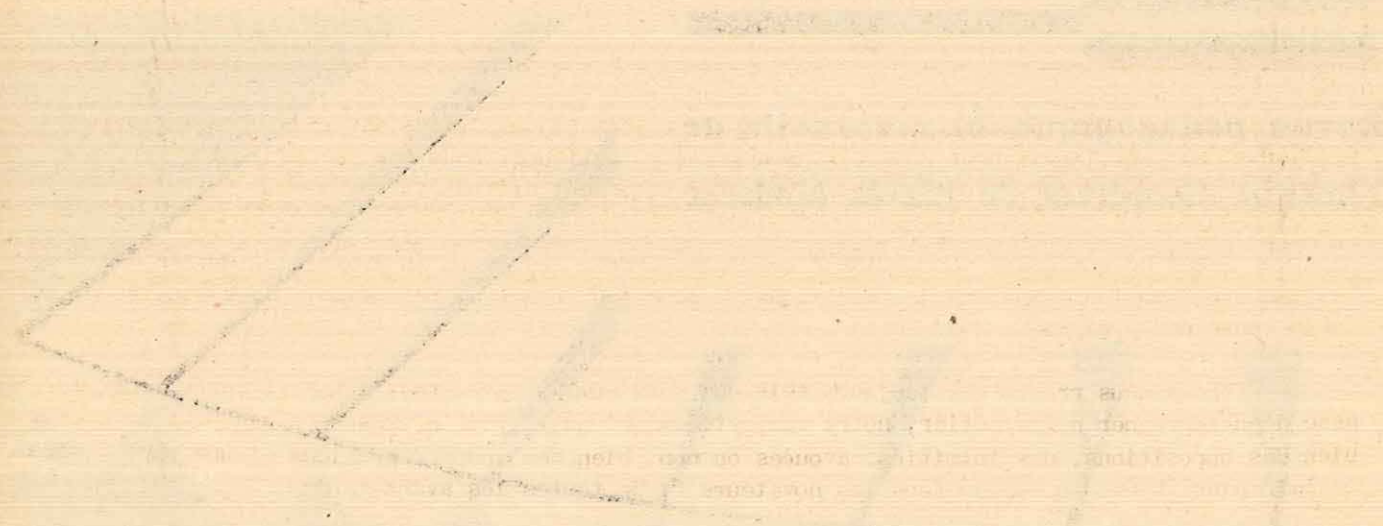
15 Novembre 1958 4

Revue pédagogique bi-mensuelle de
l'Institut Coopératif de l'École Moderne



REPRODUCTION OF THE ORIGINAL DOCUMENT

1. 1944



8

Vers une collaboration permanente avec les Offices de Coopératives Scolaires

Nos accords, passagers ou permanents, avec des organisations diverses ou des services officiels, ne sont jamais pour nous des arrangements tactiques. Nous n'agissons jamais par intrigues et combines car nous avons en mains une arme autrement efficace, le travail.

Tout ce que nous avons conquis ou réalisé, nous le devons au travail, à un travail de base sans prétention, sans grandes ambitions, mais qui n'en marque pas moins, pas à pas, année par année toute une pédagogie.

Nous nous présentons toujours tels que nous sommes, avec nos idéaux et notre souci tenace d'en imprégner notre métier, notre comportement et notre vie. Nous savons que cela nous vaut bien des oppositions, des inimitiés, avouées ou non, bien des incompréhensions et une part tenace de calomnies. C'est le lot de tous les novateurs et de toutes les avant-gardes.

Ce qui nous réconforte, plus encore que les acceptations et les encouragements que nous avons pu rencontrer autour de nous, c'est la solidité à toute épreuve du noyau, que nous avons cimenté à même le travail et les difficultés, de ces milliers de camarades qui répercutent aujourd'hui notre oeuvre à tous les échos.

Et nous ajouterons aussi que ce qui nourrit davantage encore notre enthousiasme, c'est de sentir l'immense résonance de notre travail et la constatation que nous avons faite bien souvent qu'on trouve dans notre corporation, et sans doute dans le peuple aussi, beaucoup plus d'idéal qu'on ne croit, beaucoup plus de ce besoin de se sacrifier pour les causes justes, pour cette liberté, cette égalité et cette fraternité dont nos pères se firent un excellent flambeau.

C'est parce que nous avons trouvé quelques-uns des chemins qui mobilisent un peu de ce que l'homme a de meilleur en lui que nous sommes sûrs de progresser et de vaincre.

- § -

Quiconque poursuit les mêmes buts de libération de l'enfant, dans un milieu social et scolaire coopératif, est notre allié naturel. C'est pourquoi nous lui offrons et nous lui demandons une collaboration qui va de soi, pourrions-nous dire, et pour laquelle nous ne marchanderons jamais notre effort loyal. Nous ne demandons rien en retour si ce n'est qu'on nous aide dans le même esprit et pour le même but.

Ceci dit pour bien faire comprendre pourquoi nous insistons tant pour que s'établissent des rapports normaux, non seulement de politesse et d'amitié, mais surtout de travail avec les Offices Régionaux des Coopératives Scolaires et avec l'Office Central de la Coopération à l'Ecole (C.C.C.E.).

Nous sommes des Coopérateurs nés. Toute notre oeuvre est à base coopérative. Notre CEL, notre ICEM sont certainement parmi les organisations qui sont le plus l'expression d'une base

qui a chez nous tous les droits et tous les pouvoirs.

Mais c'est toute notre pédagogie aussi qui est à base coopérative. Nos techniques supposent la coopération. L'imprimerie, le limographe, les fichiers, sont un matériel collectif qui doit être placé entre les mains des petits coopérateurs. La vente du journal, l'organisation des échanges supposent la recherche et l'utilisation de fonds. Il n'y a pas d'Ecole Moderne sans coopérative scolaire.

Et, inversement, toute coopérative a besoin d'un journal, de correspondants, d'outils et de matériels collectifs. Toute coopérative scolaire s'orientera obligatoirement, de ce fait, vers les techniques de l'Ecole Moderne.

Que nous le voulions ou non, le destin de l'Ecole Moderne et de l'organisation des Coopératives scolaires est intimement lié. Nous souhaitons, quant à nous, que cette liaison ait son expression totale dans les rapports à établir entre nos deux organisations.

Je dis tout cela aujourd'hui parce qu'un grand pas vers ce but a été fait au dernier Congrès des Coopératives Scolaires à VICHY.

D'abord, nos adhérents étaient beaucoup plus nombreux qu'autrefois et ils ont pu faire entendre la voix des humbles coopérateurs que nous sommes. De plus, les soucis des dirigeants semblent beaucoup plus favorables que naguère à cette collaboration dont nous avons dit la nécessité.

Notre camarade GILIGNY qui nous représente au C.A. de l'Office Central, a préparé un accord avec le service des Echanges Interscholaires de l'Office.

Nous garderions, par ALZIARY les échanges qui se font par l'imprimerie et le journal scolaire et qui ont de ce fait une plus grande permanence.

Le service de l'Office, que dirige Mme BARBEYER, s'occuperait des échanges qui se font par lettres, albums, envois de colis, etc...

Il n'est nullement question pour nous de gonfler un quelconque de nos rayons. Si un responsable de l'Office était susceptible de donner satisfaction à nos adhérents, nous lui passerions volontiers le service.

AUTRE SECTEUR POSSIBLE DE COLLABORATION.- L'O.C.C.E. édite un illustré mensuel AMIS-COOPS avec tirages en couleurs et contes, presque exclusivement d'adultes. Les responsables de l'édition comprennent que des textes d'enfants enrichiraient leur publication.

Il se trouve justement que la GERBE, nouvelle formule, n'utilise qu'une infime partie des richesses que nous apportent nos journaux scolaires. Nous mettrons bien volontiers cette richesse au service d'AMIS COOPS.

Et ce n'est qu'un début.

Je pense notamment qu'une meilleure collaboration serait immédiatement possible dans les départements entre nos groupes et l'Office. Certaines réunions, séances de travail, expositions, stages, rassemblements, pourraient être prévus en commun.

Nous y gagnerons certainement les uns et les autres et surtout c'est la pédagogie libératrice que nous préparons, c'est l'Ecole laïque elle-même qui bénéficieront d'une conjonction totale de nos efforts.

C'est en étant d'abord, dans vos classes, de bons coopérateurs scolaires ; c'est en travaillant coopérativement dans les Offices Régionaux au sein desquels vous devez prendre vos responsabilités, que vous préparerez par la base, à même la vie de vos coopératives scolaires, la collaboration souhaitée entre nos deux organismes frères.

C. FREINET

Il ne suffit pas de se réclamer des Techniques Freinet...

Notre ami GILIGNY (Orne) nous écrit au retour du congrès de VICHY des Coopératives scolaires :

" Impression ressentie à Vichy au cours de discussions particulières : je n'ai pas remarqué de méfiance caractérisée vis à vis des Techniques Freinet, mais méfiance vis à vis de ceux qui se lancent sans information suffisante et qui, en échouant faute de documentation ou faute d'idéal, portent un coup à l'Ecole Moderne. Cela confirme l'orientation de notre mouvement. Il nous faut multiplier les réunions de travail, les stages et, comme tu le dis dans le dernier Educateur, bien montrer notre idéal. "

Madame MONTESSORI n'avait pas totalement tort en ne reconnaissant comme ses adeptes que les éducateurs qui, ayant suivi ses cours étaient en possession d'un diplôme.

Nous laissons grandement ouvert notre mouvement, mais nous nous refusons à supporter la responsabilité de tous les essais maladroits constatés. Nos meilleurs adhérents restent ceux qui sont passés dans nos écoles et dans nos stages, ceux ensuite qui sont depuis longtemps abonnés à l'EDUCATEUR et collaborent à notre oeuvre.

Comme je l'écris à GILIGNY : les maladroits qui se lancent dans nos techniques sans aucune initiation sont aussi dangereux que les imprudents qui prennent le volant sans savoir conduire l'auto.

C. FREINET

Comment je travaille dans ma classe

UNE JOURNEE DE CLASSE

ou l'EMPLOI DU TEMPS

Il est difficile de donner un emploi du temps type pour une classe définie.

Les cadres de l'horaire ne doivent être établis que pour faciliter la tâche d'éducation et d'instruction.

Avec les mêmes élèves que l'on suit depuis les petites classes jusqu'en fin d'études, on peut varier l'emploi du temps en fonction des besoins des enfants.

En les observant, à l'usage il s'avère plus fructueux, plus normal de commencer la journée soit par une conversation amicale, soit par le texte libre, soit par une audition musicale ... ou la mise en train de la journée et le travail libre.

DES EXPERIENCES .-

Il y a quelque temps dans ma classe du C.E. 1 et 2 la première heure de la journée était réservée au travail libre....: Temps d'acclimatation avec chant joyeux et gymnastique, récitation, poésie, puis mes fillettes (encore petites pour commencer à 7-8 ans un travail harassant d'exercices, dès huit heures, surtout par temps gris et sombre en hiver) s'éveillaient tout d'abord à la vie scolaire.

La plupart en écrivant leurs histoires textes, d'autres en peignant, d'autres en faisant des exercices au fichier (grammaire et calcul), d'autres encore en lisant....: travail libre au sens concret du mot.

A 9 heures, nous faisons le choix du texte. Nous le corrigeons et nous l'exploitions A 10 heures, le travail de calcul.

L'après-midi, par des lectures, des observations, nous élargissons le centre d'intérêt.. C'est à ce moment aussi que se plaçait la causerie historique ou géographique, ce se-bait plus juste de dire les observations d'images, d'objets). On faisait des modelages, des découpages, de la peinture....

A 4 heures, la journée s'achevait sans heurts par une sorte de retour au calme: conte ...morale... les leçons tirées de la journée.

- 5 -

AU C.M. 1.-

Les élèves sont les mêmes, mais leurs besoins, le programme de la classe ont changé.

Les élèves aspirent à élargir leurs connaissances dès la première heure. Pendant le travail libre la plupart sortent leurs livres d'histoire, de géographie.

Aussi nous modifions l'emploi du temps et nous débutons la journée, après le chant joyeux et la gymnastique, par une étude du milieu (enquêtes historiques, croquis géographiques.... monographie communale, étude du milieu des correspondants) qui est aussi souvent une leçon collective: On n'invente pas

certaines connaissances et lorsque les élèves sont trop nombreux, ils ne peuvent travailler d'après un plan individuel (perte de temps pour les adaptations successives,, surcroît de travail pour le maître).

Le livre d'histoire, de géographie, présentant des documents, des photos... invitant à la recherche, aux comparaisons, aux réflexions, aux méditations..., presque tout en donnant un aperçu des faits est déjà une bonne solution.

Puis en sciences, l'étude de phénomènes physiques, du corps humain, sont les éléments de base indispensables aux études futures. De plus, cela répond au désir de satisfaction de curiosité des élèves.

Suivent :

La lecture, le choix, la correction du texte libre, son exploitation en français.

L'après-midi débute par le travail de calcul en liaison soit avec le texte libre du matin, soit avec un texte propre de calcul... ou un travail d'application ou de mécanisme.

Les émissions radiophoniques et leurs exploitations ont leur place. Il faut aussi finir les travaux commencés et terminer la journée par un retour au calme et une revue de la journée.

AU C.M. 2.-

Je ne sais si nous conserverons en octobre prochain le même emploi du temps.

En fin d'année scolaire, les intérêts avaient varié.... bien souvent des textes libres s'élaboraient pendant la journée de classe. En fin d'après-midi, on était plein d'ardeur pour les lire, pour en faire un choix.

Il serait alors tout indiqué de terminer la journée par une sorte de prévision du lendemain : choix entre les textes libres de français, de calcul, l'étude des milieux des correspondants, les fruits des observations, des enquêtes.... les matières inévitables du programme.

A 8 heures, en venant en classe, on connaîtrait déjà le thème de travail sur lequel on aurait eu le loisir de se documenter. D'ailleurs ce rythme de travail semble convenir à des élèves du C.M.2 plus mûres et qui préparent un examen.

De 8 à 9, toujours après le chant joyeux et la gymnastique, on pourrait procéder à l'élargissement du thème par la lecture personnelle ou collective (livre de lecture, fiches de textes d'auteurs... revues... bibliothèque de Travail.)

Ensuite ce serait le travail d'exploitation en français et de 10 à 11 en calcul.

L'après-midi consacrée à l'étude du milieu groupée autour de l'observation et des enquêtes ; consacrée aussi aux émissions radiophoniques, à la mise au net des travaux commencés, à la peinture, aux travaux manuels, au choix du texte libre pour le lendemain.

Tout cela n'a rien d'impératif. L'établissement de l'emploi du temps est fonction

à la fois de la personnalité des élèves et de l'éducateur, des besoins des enfants, de leur âge... du temps, des conditions matérielles.. et diverses.

MANUELS, LIVRES ET REVUES .-

"Savoir par coeur n'est pas savoir". Il faut savoir limiter le nombre des manuels scolaires à leur stricte nécessité. Nous n'avons pas de grammaire et tous les livres que nous avons, nous les considérons surtout comme des fichiers, des livres de documentation.

Par le texte libre, sa correction, son exploitation, nous arrivons au résultat demandé.

Nous possédons au CM 1 et 2

- un livre d'exercices de français: le "Bled" (fichier individuel)
- un livre de lectures "nos belles lectures" qui donne un choix de textes d'auteurs.
- un livre de calcul que l'on consulte pour les mécanismes des opérations ou pour des applications de problèmes. (ce livre de calcul est en quelque sorte aux mathématiques ce que le Bled est au français)
- un livre d'histoire avec des photographies, des reproductions, des documents... pour notre étude du passé dans son rattachement à celui de tout le pays.
- un livre de géographie avec des vues, des croquis que l'on consulte au moment de l'exploitation d'un texte, à la réception des nouvelles des correspondants.

Pas de livres de sciences... nous observons, nous expérimentons. Dans un cahier chaque élève réalise croquis, textes, relevés des résultats, des enquêtes et des expériences.

Une école de villes, sans doute avec des classes nombreuses et chargées à un seul cours, où plusieurs élèves sont du même niveau garde l'avantage à ne pas réaliser un enseignement trop individualisé.

L'emploi des manuels apporte une aide efficace. Mais il faut savoir être leur maître et non pas leur esclave.

"Une tête bien faite plutôt que bien pleine "

L'observation de l'enfant dans son rythme de vie sera à la base de tout enseignement.

Les gravures et revues de "LA DOCUMENTATION FRANCAISE" de "LA DOCUMENTATION PEDAGOGIQUE", de "ETUDES PEDAGOGIQUES" (éducation Nationale) en noir et en couleur, les planches et gravures dans cadres -presseurs de Anscombre et de Rossignol, ont une valeur pédagogique incontestable et permettent l'illustration de nombreux textes (Le dictionnaire par l'image).

Les "BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL" permettent une documentation sérieuse à la portée de l'enfant et apportent une aide précieuse à l'éducateur.

Ce sont là les revues dont nous nous servons en classe.

Gaby HEIDET
MUNSTER (Ht- Rhin)

P.S. La classe sans manuel telle que la réalisent aujourd'hui de nombreux camarades, est certes l'idéal. Dans la pratique cependant, dans de nombreuses écoles, persiste le double secteur dont nous avons parlé. L'instituteur a gardé un certain nombre de manuels.

Nous serions heureux que de nombreux camarades nous disent aussi comment ils conçoivent leur double secteur.

EXPERIENCE DE TEXTE LIBRE AU C.E2

dans les roulettes de Bron-Parlyu

Parmi les nombreux textes qu'ont présentés mes élèves cette année, j'en distinguerai essentiellement de trois sortes.

- Les premiers relatent de simples faits de leur vie journalière, se déroulant dans leur famille, à l'extérieur, dans la rue, à l'école.

Ils sont souvent banals, sans intérêt apparent, mais j'y attache beaucoup d'importance: ils sont le témoignage d'une adaptation que, ces enfants venant de tous les milieux, de tous les coins, sont amenés à faire à leur nouvelle façon de vivre: ils sont une série d'impressions simples et saines sur le temps, sur son écoulement, son renouvellement perpétuellement différent.

" Hier, j'ai joué avec Meknache, Pouchol et son petit frère. On a joué aux cows-boys. Des garçons nous ont demandé où habite Bois-sière. On leur a dit qu'il habitait à l'UC1 allée K 6ème étage.

Après ils sont partis. On a vu Boissière et Chavanoud. Je suis monté chez moi, j'ai mangé et j'ai regardé la télévision et j'ai été me coucher "

SABBAT J. Jacques, 8 ans 1/2

" Mercredi après-midi, le maître nous a emmenés au parc des Essarts parce qu'il faisait trop chaud. On a fait la géographie. Après on est allé s'amuser: moi j'ai joué aux billes avec Gérard Maltaini. Alors on est resté jusqu'à la fin de l'étude.

FETTIG Guy, 8 ans.

- Les autres textes relatent des faits peu communs, bizarres, voire extraordinaires. Ils expriment la curiosité, l'étonnement, la surprise, la peur de l'enfant. Ils provoquent beaucoup d'intérêt dans l'auditoire enfantin.

" Hier, il y avait le feu à une cabane. Les côtés de la cabane tombaient un à un. Quand le feu était presque éteint, les pompiers étaient là. Ils ont vite descendu de la voiture pour l'éteindre en plein. Après ils ont entermé les morceaux qui restaient et ils sont partis.

Comme toute la classe était debout, tout le monde s'est assis parce que les pompiers étaient partis. "

SABBAT J. Jacques

8 ans 1/2

LE JOUR DE MON OPERATION

"Le vendredi matin, c'était le jour de mon opération. L'infirmière est venue me chercher. Je suis descendu en ascenseur tout noir. C'était le vendredi saint. Il m'a dit : "tu es le premier " Alors j'ai dit "tant mieux", m'a dit "tu es courageux".

On m'a mis sur la table d'opération et on m'a fait une piqure au ventre et à la cuisse.

Je n'ai pas pu m'endormir. Alors on m'a mis le masque. Tout l'éther me rentrait dans la bouche et elle m'a fait compter. J'ai vu le chirurgien arriver avec ses souliers de plâtre et on m'a opéré à 8 heures du matin et à midi je dormais toujours.

Ma maman est arrivée et j'ai dit . "Qui est-ce ? " Elle m'a dit "c'est moi ". Je n'ai pas mangé pendant 5 jours et ni bu."

LEFRANC Patrick 9 ans

- Le troisième genre de textes nous plonge carrément dans la fiction. Ce genre a énormément pris dans la classe depuis le jour (peut-être malheureux) où je leur ai suggéré l'idée de faire des contes.

Beaucoup avaient déjà raconté des séances de cinéma, de télévision, de guignol, avec plus ou moins d'intérêt, les films même en apparence les plus simples, étant très rarement compris par les jeunes enfants.

Les sujets de fiction sont empruntés soit au Moyen-Age (influence des livres de contes) soit aux histoires de cow-boys (films et illustrés) soit aux excursions, à l'alpinisme (journaux et films) soit à la science-fiction (journaux, radio, actualités) soit enfin du burlesque car l'enfant est très friand d'humour et aime faire rire ses camarades.

Ainsi, un texte de 5 pages intitulé "la chasse au cerf" débute sur une reconstitution vaguement historique émaillée de réflexions humaines, rejoignant parfois certains mythes:

"...puis, se dirigeant vers la bête qui le regardait d'un air suppliant, il sortit son poignard et lui trancha le cou..."

"...tout à coup, elle (la princesse) s'aperçut qu'elle avait les souliers tout rouges de sang. Alors, elle vit au loin une source toute claire. Elle lava ses souliers et aperçut une biche qui nourrissait un faon."

Mais le ton ne tarde pas à changer "Après le soldat monta à cheval et le singe tirait la queue du cheval et lui disait "hue, dada! " Puis en arrivant au château, le singe monta sur le petit portail qui tomba sur la tête du soldat. Alors, le singe disait "bo-bosse" (surnom donné à un élève de la classe)

Texte de CHOSALLAND Alain

8 ans 1/2

Et pour terminer, voici deux textes d'un même élève, faits à une semaine de dis-

tance qui ne manquent pas d'être assez curieux, voire inquiétants. Ces textes ont recueilli les suffrages de la classe avec toutefois certaines réticences.

Baucoup pensaient qu'il s'agissait d'un rêve. A un camarade qui lui demandait pourquoi il avait tué des cows-boys, cet élève répondit froidement : "parce que c'était amusant"

Le milieu de l'élève peut, certes, être évoqué, mais il n'explique pas toutes les réactions, toutes les idées qu'il émet :

" Je suis allé chez les cows-boys. J'ai pris le revolver et les habits de l'un d'eux et je l'ai tué. J'ai pris le cheval, après j'ai été chez les autres cow-boys, je les ai fait périr. J'ai mal visé. Je me suis tué. J'ai ressuscité et je me suis en allé.

POUCHOL Christian 9 ans.

Voici le deuxième texte :

LA LUNE.-

Je suis allé dans la lune avec Mek-nache. La lune nous aimait. On a vu la planète Mars. Les Martiens nous ont tiré dessus. On est retombé sur la terre.

On est remonté dans la lune. Les Martiens nous ont tiré. On a ressuscité et on est reparti dans la fusée.

POUCOL Christian 9 ans.

Cette expérience m'a prouvé que même avec des moyens limités, sans imprimerie, l'exercice de texte libre était possible et restait la seule expression vraie et valable de l'enfant.

Il l'aide à s'adapter aux exigences constamment nouvelles de son évolution physique et psychique.

Il lui permet d'exprimer sa curiosité, son étonnement, ses craintes vis à vis du monde qu'il découvre et cherche à comprendre.

Comme le texte est présenté à toute la classe et parfois étudié par tous, il oblige l'enfant à réfléchir sur ses actions, sur sa vie et est sans doute le meilleur approfondissement moral possible.

Jean-Claude HIRSCH

(Rhône)

- § -

SILHOUETTES EN FIL DE FER

- Achetez chez le quincaillier du fil de fer recuit assez fin et malléable.

- Réussir de jolies silhouettes d'animaux (fil de fer doublé)

- Les recouvrir de bandes de papier

- Passer le "stuc" au pinceau et, si nécessaire, tremper dans la pâte les extrémités (pattes et museau)

- Laisser sécher, peindre et vernir...

1 Le "stuc" n'est qu'un mélange de COLLE (obtenue en délayant de la gomme arabique avec 3 fois son volume d'eau) 1 cuillerée

PLATRE DE PARIS, 2 cuillerées

Tenir le mélange chaud pendant toute la durée de l'opération.

Melle ALIBERT

Pont de Lignon (Hte Loire)

- § -

A PROPOS DU CALCUL VIVANT

Dans une classe de campagne de 37 élèves
(SE - CP - CE1)

Il y a seulement quelques années, le seul mot de calcul exclusivement vivant, fonctionnel, occasionnel, remplissait de méfiance les instituteurs, chargés de petites classes primaires.

Et pourtant, une expérience honnête de six années me permet d'affirmer que les petits problèmes imposés ou suscités par la vie de la classe, se découvrent au cours d'une année, si nombreux et si variés, si capitale - ment intéressants que les programmes officiels sont rapidement et facilement remplis, et même de beaucoup dépassés.

J'étais déjà bien lancée en français depuis plusieurs années, et cependant que mon CE possédant bien les mécanismes de base, résolvait avec enthousiasme les petits problèmes que la vie journalière nous offrait au sein même de la classe, je n'osais pas me fier à ces seules activités avec mon CP.

J'étais cependant extrêmement tentée, et une année, enhardie par quelques soudages engageants et non par la bonne qualité de mes 5 à 6 ans, je me lançai...

Tout de suite je fus émerveillée par leurs connaissances : le premier problème que je leur proposai, consistait à compter les feuilles pour imprimer le texte du jour.

Le CE avait auparavant vérifié que
20 feuilles pour nous
+ 18 feuilles pour nos correspondants
+ 40 feuilles pour vendre
78 feuilles à presser

Les petits avaient suivi l'exercice sur le tableau figuratif représentant la centaine et l'enfant au tableau avait donc arrêté

le doigt après le 78ème point. Je demandai aux grands de laisser les petits se débrouiller seuls, et à ma grande joie je les entendis répondre qu'il fallait 7 paquets de 10 feuilles et 8 toutes seules.

A ma grande joie et aussi à ma grande confusion, nous étions à la mi-février, et je crois me souvenir que le nombre étudié avec moi, était cette semaine là, le nombre 18. Je croyais tout leur apprendre en les faisant jongler avec des pions...

Je reconnus honnêtement que je me faisais trop d'illusions, et que toutes leurs connaissances ne venaient pas de mon seul enseignement. De ce jour, j'abandonnai toute méthode de calcul quelle qu'elle soit, faisant confiance à la vie active de mes petits, en classe et aussi hors de la classe.

Le fait de leur faire confiance ne signifie pas cependant à beaucoup près, que je les abandonnai à leurs seules expériences. Ce fut pour moi aussi le commencement d'une expérience passionnante dans laquelle je m'engageais avec enthousiasme, mais aussi avec une infinie prudence.

Il va de soi, étant donné le principe même de cette façon de procéder en calcul, que les cahiers diffèrent d'une année à l'autre et que les divers points du programme : additions simples, ou avec retenues, ne viennent pas dans l'ordre, ni surtout à la même époque chaque année, mais ce qui est sûr, c'est que dans une ambiance continue de travail collectif et naturel, l'enfant s'imprègne de la notion de quantité, qu'il s'habitue naturellement à la nommer au lieu de se servir d'un vocable creux.

Les problèmes qui se présentent à nous au cours de notre vie scolaire me semblent pouvoir se ranger en 2 catégories.

D'abord les nécessités de calcul, issues de la vie de la classe, qu'il faudra nécessairement résoudre dans un délai plus ou moins immédiat et qui sont d'un intérêt général'

Par exemple le partage des biscuits, ou bonbons offerts par notre déléguée cantonale, dont la solution s'impose tout de suite aux petits gourmands. Ou le repérage des anniversaires du prochain mois et l'établissement de nos comptes pour voir si nous serons assez riches pour fêter tout le monde.

Ensuite des occasions de calcul issues d'un texte libre d'enfant et qui ont de par leurs origines, un caractère plus particulier.

Par exemple: Christian a aidé son papa à tapisser. C'est lui qui découpait les bordures. Le petit frère de 4 ans était déçu de ne pas avoir droit aux ciseaux.

Les uns comme les autres donnent lieu à des exercices passionnants, mais les problèmes nés de la classe, qui intéressent directement tous les petits sont naturellement ceux qui mobilisent le plus d'activité de la part de chacun.

Le deuxième genre d'exercice plait autant, à condition d'être conduit d'une façon très vivante - par exemple le problème de Christian tapissier pouvait ne pas être plus intéressant qu'un quelconque exercice de

manuel. Mais nous avons demandé à Christian :
" Ta salle à manger est-elle aussi grande que
notre classe ? " (qui est immense)

- Oh non, elle mesure 5 m de long et 5 m de
large.

Dessignons donc, dans notre classe la sal-
le à manger de Christian. " Où ton papa a-t-il
collé la bordure ? Où montre, et on vérifie.

Nous mesurons un rouleau de bordure.

Combien Christian a-t-il découpé de ban-
des pour son japa ?

Mais je ne cache pas que je préfère, et
que je trouve plus naturels, les problèmes qui
arrivent dans la classe comme une nécessité
exigeante. Par exemple, ceux qui se sont bous-
culés.

Ce vendredi dernier, dans notre demi-
matinée si bien remplie, j'avais installé sur
mon bureau les achats de la veille. Les plus
rapides à se déshabiller s'approchent.

- Vous avez acheté des pelotes Madame ?

J'ai en effet, les pelotes de laine et de
coton et quelques autres achats supplémentaires

Tout le monde est maintenant autour du
bureau et de la table de travaux manuels, rap-
prochés pour agrandir le périmètre et permet-
tre à chacun de se caser et de voir.

Sur la table il y a :

2 boules de laine: une verte et une rouge qui
n'intéressent pas grand monde, sauf un petit
de 5 ans qui dit : "elle est belle madame",
sous-entendre "elle est neuve".

des aiguilles à tapisserie, qui intéressent
tout de suite Michel 6 ans " Je peux prendre
mon aiguille, Madame? J'ai payé mercredi, ma
maman n'avait pas de monnaie elle m'a donné
10 frs ; il faudra que Bernard (le trésorier
du moment) me rende 4 frs.

(et voici le 1er problème pour les plus petits)

deux coupes de canevas que personne ne regarde
car ils sont supplantés par :

quatre grosses pelotes de coton perlé : rouge,
bleue, verte, jaune, qui fascinent les connais-
seurs.

" Madame, qu'elles sont grosses! elles
sont bien plus grosses que les autres !"

Je dis: " elles coûtent 150 frs la pièce"

Quelques étourdis s'effraient : "c'est
cher!". Mais Bruno (7 ans) rectifie : oui, mais
elles sont grosses"

J'explique : " Chez le mercier j'ai hé-
sité, je me demandais si je devais prendre
plusieurs petites pelotes, ou une grosse pe-
lote de chaque couleur. Finalement j'ai préféré
acheter 1 grosse pelote. Elle pèse 50 gr et
coûte 150 frs. Et la petite pelote de 10 gr
coûte 90 frs.

Pendant que je parle, des mains impatientes
ont déjà posé la pelote rouge sur le pla-
teau, et équilibré avec 50 gr + 5 gr + 2 gr.

Jedemande : "avons-nous fait une bonne

affaire ?

Avons-nous fait des économies ?

En quelques minutes, les garçons de mon
CE (soit 6 sur 10 élèves) ont trouvé qu'une
grosse pelote nous faisait faire 300 Frs d'é-
conomie.

Le problème est repris en détail pour
les plus lents et pour apprendre à poser les
solutions classiques.

Examinant les pelotes, Marie-France
(7 ans) constate " La pelote jaune n'est pas
aussi grosse que les autres, et elle conclut:
" Il n'y en a pas autant ". C'est en effet
très net au coup d'oeil.

Roland (7 ans) bondit sur la traitres-
se et la pose sur le plateau : 50 gr + 2 gr ;
voilà, il manque 5 gr de coton.

J'interroge : "de coton"? Puis je sug-
gère " et quel poids les fabricants ont-ils
marqué sur l'étiquette ?

" 50 gr ! "

" Madame, s'ils l'ont marqué, c'est que
c'est vrai alors ? "

Mais Jean-Marie (7 ans) qui suit les
opérations avec le plus grand intérêt mais aus-
si le plus grand calme, laisse tomber avec un
sourire entendu et légèrement moqueur :

" C'est la carton bien sûr ! "

Il fallait y penser. On vérifie en ex-
trayant délicatement les cylindres de carton,
et l'on constate avec satisfaction que nous
n'avons pas été dupés; la différence de 5 Gr
vient du carton, et non du coton.

Et voici un troisième problème à mettre
au net.

Nous commençons à ranger les matériaux
dans la boîte à couture. A ce moment, l'inté-
rêt se reporte sur les deux coupes de canevas.

La première à 1 fil servira à établir
la tapisserie de feutrine d'Arlette selon une
technique que nous essayons cette année.

La deuxième est destinée à être parta-
gée entre les grippés au moment de la Chan-
deleur, et qui n'ont pas pu offrir à leur ma-
man la pelote à épingles ou tapisserie.

J'ouvre la pièce, et sur le champ on se
décide à tracer des parts.

- Combien en ferons-nous sur la largeur?
(nous avons déjà mesuré le côté d'un carré in-
dividuel de canevas (15 cm).

- Combien de parts sur la longueur ?
Et nous trouvons qu'il y aura 6 bandes de 4
carrés.

Les plus avisés ont vite trouvé la ré-
ponse, mais pour les plus petits et les moins
éveillés (et peut-être aussi pour me sentir
bien en règle avec ma conscience et mes pro-
grammes...) je fais sortir nos carnets de
tables de multiplications qui n'ont rien de
classiques et dont je reparlerai. La réponse
est trouvée tout de suite, mais cela n'empêche
pas les plus petits de vérifier "pour voir" en
comptant les parts tracées sur le canevas.

Nous continuons à ranger et replier et comme personne ne parle de régler mes achats, je ne puis m'empêcher de sourire en sortant ma facture : " et maintenant, il faut payer..." Le trésorier apporte la caisse, résigné à déboursier.

Nous établissons le compte. Mais avant même l'opération finale, un nouveau problème s'impose : les prix de la laine, du coton et des aiguilles n'étonnent pas. Nous en consommons tellement que les achats sont fréquents, mais le canevas est une nouveauté. Nous n'en avons jamais acheté et le premier morceau, partagé avant la Chandeleur était ancien.

Quand j'annonce les prix, les enfants sont stupéfaits. Je leur fais remarquer que, à ce train là, notre caisse sera vite à sec, et tout le monde admet volontiers qu'il faut payer chacun sa part.

Oui, mais combien ?

Le partage des 435 Frs en 24 morceaux se fait avec mon aide car les enfants, même les CE n'ont pas encore à fond le mécanisme des divisions à deux chiffres. Voilà une bonne occasion de s'entraîner.

Depuis la rentrée, l'inexorable aiguille de l'horloge a tourné et la récréation est proche. Nous sommes bien loin de la petite leçon de calcul réglementaire, mais quoi, avais-je le droit, ou seulement le pouvoir de stopper cette avalanche de problèmes ?

Pendant une heure et demie, nous avons, poussés par un besoin exigeant, soustrait, additionné, multiplié, partagé, mesuré, pesé, payé.

Ce n'est pas la longueur d'une leçon qui peut être mise en cause. C'est son manque d'intérêt. Ici, je peux garantir que l'intérêt soutenu aussi longtemps que les exercices se sont succédés.

De plus, par hasard, mais en fait, les enfants ont été obligés à voir ou à revoir plusieurs importants points de leur programme et le travail était fait d'autant plus consciencieusement, que les petits pouvaient manœuvrer, évoluer, comparer sans jamais avoir l'impression d'un exercice obligatoire.

Je fais remarquer aussi qu'il n'y a eu de ma part aucune habileté, à provoquer les exercices. Ils venaient d'eux mêmes, tout naturellement. Point n'est besoin de chercher à tout prix des exploitations naturelles. Les occasions de compter viennent si nombreuses, si passionnantes, que certains jours sont vraiment sous le signe du calcul. Qu'à cela ne tienne, la lecture sera extraite d'un texte de calcul, et l'écriture sera mise au net d'un des problèmes suscités (car on ne peut songer à les recopier tous.)

Nous avons même réalisé avec des jolis dessins des albums de calcul sur certains thèmes lorsque les problèmes se présentaient très nombreux sur un même sujet, parce que chacun avait fait son expérience personnelle et était capable d'en faire profiter ses camarades par exemple: le ramassage des pommes de terre, l'achat et les discussions autour des protège-cahiers rouges et verts qui devaient sérier les cahiers de la classe. Tous ceux qui ont essayé savent qu'il faudrait un énorme volume pour faire un récit fidèle des occa-

sions de calcul vivant d'une année.

MAIS ALORS, LES MECANISMES DE CALCUL ?

Je ne donne pas de livre de calcul pendant les premières années de scolarité. J'ai distribué leur premier livre aux CE, en janvier. Etant donné les apports du calcul vivant le manuel ne nous sert pas beaucoup. Je le considère surtout comme une satisfaction d'ordre moral pour les enfants.

Par contre, j'avoue attacher la plus grande attention à l'acquisition des mécanismes car il faut sans aucun doute que l'enfant apprenne à voir et sache compter rapidement. Mais, avec nos façons de procéder cette étude devient un besoin, une nécessité plutôt qu'une obligation.

LES REACTIONS DES PARENTS.-

Je dois signaler que je n'ai rencontré aucune difficulté auprès des parents. Au contraire, chaque fois que j'ai contact avec eux, et qu'il est question des acquisitions des enfants, ils me disent leur étonnement de les voir prendre des initiatives: rendre la monnaie, payer chez l'épicier, évaluer approximativement le prix des denrées, s'intéresser à la consommation d'essence, au kilométrage des voitures, comparer des prix de vêtements ou d'objets scolaires etc...

D'ailleurs les parents eux-mêmes entrent volontiers dans le jeu: trouvailles ou captures sont envoyés à l'école - on prend la peine de noter des prix et des mesures pour pouvoir réaliser l'après-midi le problème du texte élu - le papa de Jacques s'offre à acheter à Cambrai les petits pots à fleurs qui nous permettront de vendre nos boutures de cactus, et de sauver notre caisse, au moins pour ce mois-ci. Et même certains parents donnent sans que je le leur demande des précisions sur leur gain, à la pièce; à l'heure, ou à la quinzaine. Ce qui prouve, qu'ils comprennent l'esprit dans lequel nous travaillons, et qu'ils sont avec nous. Non seulement les parents sont avec nous, mais je me souviendrai toujours avec émotion de ma vieille voisine de 70 ans, venant nous chercher dans la classe pour "faire des problèmes sur la bière". Cabaretière de son métier, elle venait d'apprendre de son brasseur que la caisse de bière était augmentée: " Venez, me disait-elle, le camion est encore là; ils pourront compter les caisses". Et naturellement, nous sommes tous sortis dans la rue.

Simone SENCE

Estourmel (Nord)

Marie-Claire a publié dans un de ses numéros d'octobre un long article : DANS 5000 ECOLES MODERNES L'IMPRIMERIE A DETRONE LE LIVRE.

COMMENT J'UTILISE LES JOURNAUX

Chaque fois que nous recevons les journaux de nos correspondants, nous en faisons en classe le compte-rendu : à chaque équipe de 4 est attribué un journal. Quand il arrive, l'équipe discute et choisit les articles méritant d'être lus à haute voix. Le moment venu, les coéquipiers se placent devant le bureau et lisent à tour de rôle.

L'auditoire est très varié: les uns écoutent d'abord très attentivement, puis! lasés parfois d'entendre l'éternelle histoire du chien, du chat ou de la tourterelle, n'y prêtent plus qu'une oreille, tendant l'autre aux propos d'actualité chuchotés par le voisin ou la voisine. D'autres, que leur travail oblige à se déplacer vers les fichiers, les casiers ou les étagères, le font à pas énormes, sur la pointe des pieds.

Le maître explique, fait des schémas, montre des photos ou la carte. Michel Fédoroff fait des remarques péremptoires et réclame souvent des précisions. Joël Maillard demande à voir les dessins ou les lino de plus près et affectionne les charades que l'on écoute dans le silence le plus total. Robert Michau bourdonne " J'vous l'dis, les gars, ça va pas aller " s'intéresse à la peinture et aux textes vivants souvent comiques, incidents de la rue, du village, comme ceux de Pommeuse.

Et comme on voit facilement la paille dans l'oeil du voisin, tout le monde fait attention aux critiques. Thérèse Druel est souvent sévère dans les siennes. Elle a sans doute raison, car cela l'oblige à toujours mieux faire, ou du moins à essayer

Voilà pourquoi, chers correspondants, nous tenons tant à recevoir les vôtres.

Ecole de CHAILLY EN BRIE

(S & M)

POUR OU CONTRE L'IMPRIMERIE ?

Après neuf ans d'expérience du Journal scolaire et de l'imprimerie, est-il permis que je pose cette question ?

Pourtant, les difficultés journalières, la cessation ou l'espacement de parution de journaux scolaires amis, les conversations sincères de collègues découragés à ce sujet, obligent à méditer le problème, à réviser sa position.

L'Ecole Moderne ne détient pas votre engagement perpétuel, pris une fois par hasard et suivi aveuglément ensuite. Elle demande au contraire une prise de conscience chaque jour renouvelée, adaptée, faisant jaillir la vie à même la classe.

La condition la plus défectueuse pour l'éclosion de l'imprimerie est le manque de

matériel ou le caractère démodé de celui-ci. Les caractères sont usés, les composteurs n'ont plus de vis, la presse n'est pas assez stable, l'encre, les stencils, l'essence, le papier, tout cela coûte cher.

Bien sûr, la coopé doit prévoir le financement du matériel de remplacement. Hélas, souvent la caisse de la coopé n'est pas assez riche pour prévoir l'opération, même si l'activité est régulière et véritable (le but de la coopération n'est-il pas d'ailleurs le travail et l'éducation en eux-mêmes, davantage que les fonds ?)

Ensuite, il s'agit du climat dans lequel vit l'école : classe surchargée, école à classes nombreuses, élèves déficients, nerveux, instables, entourage réticent.

On allègue aussi que l'on perd trop de temps à l'imprimerie. Au siècle de l'automatisme, pourquoi parler encore de caractères mobiles et de composition ? Dans les vraies imprimeries on se sert de machines linotypes avec plomb fondu, facilitant la rapidité du travail. Partout dans les associations on utilise de plus en plus les ronéos, les duplicateurs automatiques. J'entends encore les réflexions de collègues devant le démonstrateur de la machine multitex perfectionnée: " Ah, voilà du pratique, du moderne, du rapide... C'est autre chose que cette machine, vous vous souvenez, où on se noircissait, où le tirage était délicat ". Il s'agissait de mon lipographe, mon pauvre vieux limographe qui nous rend tant de services.

Alors, inquiète, je me pose la question : Et si l'imprimerie était dépassée ? Si c'était l'annonce du robot ? L'imprimerie est-elle un travail, une technique spécialement éducative pour les filles ? Celles-ci ne doivent-elles pas s'exercer davantage aux soins du ménage et de la couture ?

- 5 -

Cependant, le souvenir des mines réjouies des petites imprimeuses me revient, tenace.

Marie-José responsable de l'imprimerie s'inquiète chaque jour. Elle dirige les équipes de ses camarades dans un souci d'ordre, de classement, de goût du beau et de la symétrie. Il faut bien essayer les lettres, les classer, les ranger de telle façon que le travail de composition soit facilité.

Attention à celle qui est trop instable et qui " saute " des lettres ou les associe à l'envers dans le composteur.

Marie-José est une bonne élève, soucieuse de sa responsabilité, d'un esprit clair, méthodique, celui que requiert l'imprimerie. Cependant, cercle vicieux l'imprimerie ne facilite-t-elle pas cette méthode, ces compositions et décompositions ?

Bien comprise, à sa juste place, même dans une classe de filles elle ne peut qu'être

éducative. Il ne s'agit sans doute pas que toute la classe imprime, mais qu'une équipe, à tour de rôle (sous les conseils d'une responsable permanente) le fasse.

Au moment de la lecture de certains exercices de français, du dessin, du travail manuel, l'équipe imprime et reste cependant très intéressée à tout ce qui se fait dans la classe.

Tous les amis diront comme moi que ce sont souvent les imprimeurs qui répondent judicieusement, tout en furetant dans leurs casses, aux questions posées à leurs autres camarades. Intérêts multiples ? Accrus d'autant ?? Peut-être

L'imprimerie, c'est aussi le travail de coopération efficace ... du rédacteur à ceux qui composent, à ceux qui assemblent, mettent en page, encrent, tirent...

Travail tangible où l'on pourra juger de la méthode, de la propreté.

Bien sûr, actuellement de plus en plus, les journaux de nos correspondants, surtout ceux des grandes classes, ont moins de textes imprimés au profit de ceux ronéotypés.

Le travail d'imprimerie est un travail de patience que le nombre et la longueur des textes peut submerger. Dans la vie, on utilise les machines automatiques modernes. Pourquoi ne pas s'initier à le faire à l'école ?

De même que, au siècle de la machine à écrire on écrit encore à la plume (ou au crayon à bille) à l'époque de l'automatisme on peut encore imprimer avec les lettres mobiles. Les avantages que l'on en retire sont précieux et la plus belle récompense est le sourire rayonnant de l'enfant satisfait de son travail et porté à mieux faire et à s'exprimer encore et toujours plus parfaitement.

C'est une belle satisfaction de recevoir un journal bien imprimé (imprimerie aux lettres mobiles surtout). Instinctivement, on le juge, on le surclasse. On l'apprécie, on voudrait connaître les procédés techniques efficaces de réalisation.

J'ai connu aussi des jours sombres où la surcharge des programmes, de la classe, les contingences de la "fosse aux ours" me décourageaient. Cependant, le travail ne fut jamais aussi méticuleux et aussi instable que dans ces périodes où nous ne faisons pas de journal scolaire. Ce petit lien coopératif requiert en effet de l'enthousiasme de la part de l'éducateur, d'autant plus que les difficultés qui entourent sa mise au point sont nombreuses. L'enthousiasme déferlera aussi sur la classe.

Il faut faire effort pour lutter contre la rouille qui fait grincer les rouages, pour se "dégager" des influences, de l'ambiance néfastes, de la loi du moindre effort qui apporte la tranquillité, la vie sans histoire.

Il faut faire effort jusqu'à s'épuiser parfois pour lutter contre les conditions défectueuses et déprimantes.

Grande et noble tâche que ne renierait pas " le loup " de Vigny et que n'avait reniée la collègue qui affirmait ; " L'Ecole Moderne bien sûr, on est pour. Dans l'ensemble tout le monde est pour. Seulement, voyez-vous, tout le travail que cela donne et les heures supplémentaires que vous passez en classe ."

Le siècle-robot supprimera peut-être ces heures supplémentaires ???

En terminant, qu'il me soit permis d'évoquer le souvenir de Thérèse BARBE, éminente éducatrice défunte, à l'origine de notre groupe. Lorsque j'ai débuté dans sa classe de complément de direction, j'étais contre les techniques modernes. Je rentrais énervée à la maison, avec la sensation que dans cette classe de la directrice " tout le monde commandait, sauf moi."

Pourtant, à la longue je connus ma méprise.

Maintenant, les paroles de Melle BARBE qui repose dans le petit cimetière de Merry-la Vallée, reprennent toute leur valeur.

..." Quand on a fait un pas en avant, le recul est impossible. Il faut s'ouvrir, se pénétrer de la vie. Vous vous devez à une éducation de votre temps. Là est votre avenir, jeunes. Ne le bâtissez pas sur de vieux procédés. Au terme de ma carrière, si vous saviez comme toutes les années de pédagogie sèche me semblent vides de sens. "

Ce fut pour elle une joie de me faire connaître l'imprimerie, d'en acheter une pour ma classe, de lire mon premier journal, de m'amener au groupe. En retraite, elle aimait recevoir le journal scolaire. " Vois-tu, me disait-elle, on se sent redevenir jeune à l'Ecole de la Vie ."

" C'est là la vie les efforts sont payés ."

Gaby HEIDET

Munster (Ht Rhin)

★

Madame CHAPUIS 5, rue Pierre Denave MACON S & L écrit :

"... Je continue pour compléter la collection mais s'il se trouvait parmi de jeunes enseignants quelqu'un qui veuille me la racheter, vous pouvez me le signaler car ces B.T. se trouvent inemployées du fait de ma démission.

★

Activité des Commissions

A PROPOS DE LA COMMISSION

CLASSES DE PERFECTIONNEMENT

Au congrès de Paris, nous avons discuté, en très petit comité, hélas, de l'opportunité d'une commission classes de perfectionnement. En fait nos occupations multiples ne nous avaient pas permis de conclure. Personnellement tout en étant d'accord avec OURY que la classe de perfectionnement ne posait pas de problèmes différents de ceux d'une classe maternelle, d'une classe unique et d'un cours préparatoire et élémentaire, je pensais qu'il était nécessaire qu'existât une commission classe de perfectionnement. Tout d'abord parce que les problèmes soulevés par toutes les classes évoquées se trouvent rassemblés dans une même classe et d'autre part parce qu'il est bon que les maîtres de classe de perfectionnement se retrouvent tout de même entre eux.

Cette année j'ai changé de poste, j'ai une classe d'amblyopes, qui est, elle, la classe unique à 4 sections dans toute sa splendeur. Pas de problèmes différents sinon celui d'écrire plus grand qu'on ne le fait normalement dans une classe. Mais je me trouve aussi responsable de l'information d'un petit groupe de jeunes intermédiaires bombardés dans des classes de perfectionnement. Ces jeunes sont pleins de bonne volonté, seulement ils sont déconcertés par l'esprit qui règne dans leurs classes, ils sont en butte à une série de problèmes d'ordre matériel qui les désarçonnent, et il me semble qu'à ce moment là la commission classe de perfectionnement pourrait être utile. Tout d'abord parce que lorsque je leur dis quelque chose je ne fais appel qu'à mon expérience et on peut toujours me répondre "vous bien sûr, mais nous!"

L'existence d'une commission prouverait aux jeunes qu'il existe de nombreux camarades qui travaillent dans le même sens.

D'autre part, ce qui importe aux jeunes, ce ne sont pas les discours sur la manière dont les enfants sont inadaptés mais les moyens par lesquels on les réadapte.

Or, ces moyens nous les connaissons, mais notre témoignage aura plus de poids s'il est collectif.

Il y aurait une autre utilité à la commission, ce serait le soutien que les camarades chevronnés pourraient apporter aux jeunes. Il existe un parrainage d'écoles, pourquoi n'existerait-il pas un parrainage de maîtres? Il suffirait de le mettre au point. En attendant, je demande à OURY s'il veut m'envoyer son travail sur la réadaptation de ses élèves

qu'il avait exposé au congrès de Paris. Comme j'ai égaré son adresse, je suis obligée de le demander par l'EDUCATEUR. Je le lui renverrai dès que je m'en serai servie. Merci.

Inès BELLINA

1 ter rue du Lt Colpin LILLE

POUR FETER NOEL

(discographie)

35 Noëls du Monde	CDM LDA 8 194/5 (25)
11 Noëls en 5 langues	PHI N 00 018 (25)
Chants de Noël	MER MLP 7 024 (25)
Chants, contes et légendes de Noël	LUM LD 1500/8 (17)
Il est né le divin enfant	CDM EP 3 029 (17)
Noëls Français	ERA LDE 1 045 (17)
Noëls de France	FON 460 023/4 (17)
Noël et St Sylvestre à Harlem	DUC 260 V 069 (25)
Noëls en Tchécoslovaquie	SUP LPM 101 (25)
Nuit de Noël en Russie	DUC LAG 1 013 (39)
Veillée de Noël à St Eustache	ERA LDEV 2 013 (25)
Chants et Noëls provençaux	RCA 130 031 (25)
Noëls du XVII ^e et XVIII ^e pour orgue	DUC 255 C 038 (30)
Allons bergers	CDM EP 3 030 (17)
Concerto de Noël (Corelli)	ERA 42 042 (30)
Symphonies des Noëls (M.R. de la Lande)	VOG EXTP 1 008 (17)
Oratorio de Noël (J.S.Bach)	ARP AMP 14 051/4(30)
Nuit de Noël (X.F.Murschhauser)	CDM LD 8 018 (25)
Messe de Noël (Ryba)	SUP LPV 253 (30)
Noëls Roumains (Bartok)	CDM LDS 8 147 (25)

EDITEURS

ARP: Archiv Production	LUM: Lumen
CDM: Chant du Monde	MER: Mercury
DUC: Ducretet-Thomson	PHI: Philips
ERA: Erato	RCA: Radio Corporation of America
FON: Fontana	VOG: Vogue
SUP: Supraphon	

Vie de / e' I.C.E.M.

CONGRES DE L'OFFICE CENTRAL DE LA COOPERATION A L'ECOLE

L'Office Central de la Coopération à l'Ecole vient de tenir son congrès national à Vichy du 21 au 24 octobre.

La C.E.L. était représentée au Conseil d'Administration et de nombreux camarades de l'Ecole Moderne ont participé aux travaux des diverses commissions (pédagogique, internationale, secrétaires départementaux, correspondance interscolaire.)

Le Congrès a entendu et discuté le rapport présenté par M. LAUMANT sur le sujet à l'étude: "Comment la Coopération scolaire peut créer et développer un sens permanent de la coopération appliqué à la vie pratique, aux relations humaines et internationales."

Une belle exposition faisait une large place à nos techniques: imprimerie, linogravure, échanges, correspondance interscolaire sous ses divers aspects; des enfants imprimaient et tiraient des linos. Le secrétaire a d'ailleurs rappelé dans son rapport moral les bonnes relations qui existent entre l'Office et l'Ecole Moderne.

Il est logique de voir nos camarades faire du bon travail dans les sections départementales de l'Office Central de Coopération à l'Ecole et nous demandons à tous d'apporter leur appui à cet organisme.

GILIGNY

Ecole Montsort - ALENCON

L'ECOLE MODERNE A LA TELEVISION

Télé-luxembourg a réalisé un film dans la classe de notre dynamique camarade Roger SPAUTZ, du Luxembourg.

Ce film a été diffusé le jeudi 30 octobre sur les antennes de Télé-luxembourg.

Douze copies en ont été tirées qui sont destinées aux douze pays suivants: France, Allemagne, Italie, Belgique, Hollande, Angleterre, Canada, U.S.A., Australie, Suède, Norvège et Portugal. Ces copies passeront au cours des émissions "Jeunesse-Magazine" de chaque pays. Si vous avez la télévision consultez vos programmes!

A la suite du compte-rendu de notre camarade BARRIER sur le STAGE NORMAND (avec un astronome!) je serais reconnaissant aux collègues qui voudraient m'envoyer leurs notes sur la construction de lunettes astronomiques ou autres engins d'optique (avec moyens simples) notes prises au stage ou bien sûr, personnelles.

J'ai en effet une B.T. "le petit opticien" qui est prête et il serait bon d'étudier à fond le problème.

URGENT car notre camarade Pierre lotte doit faire les dessins sous peu.

GUIDEZ

Airvault (2 Sèvres)

CAMPAGNE B. T.

Voici ce que nous avons fait ou voulons faire dans la Loire:

BUT A ATTEINDRE: Il faut toucher:

- a) les enseignants
- b) les parents et les élèves

LES ENSEIGNANTS: chaque adhérent aux méthodes de l'Ecole Moderne doit se mobiliser pour la campagne BT 58-59 et faire connaître: les numéros séparés des B.T., les livres composés de 6 B.T., les reliures mobiles.

A l'aide de numéros specimens; notamment les dernier parus qui sont une réussite, faire des abonnés dans l'école même (les collègues seront intéressés pour eux, pour leur fils ou filles souvent dans l'enseignement secondaire, leurs professeurs seront ainsi touchés), décrocher au moins un abonnement pour l'école.

Faire des abonnés parmi les amis collègues ou non (je pense encore à ceux qui ont des enfants continuant ou non leurs études) et leur demander de présenter les B.T. dans leur école.

Faire connaître aux stagiaires, aux élèves-maîtres les BT anciennes ou nouvelles (n'est-ce pas en dernière année d'E.N. que l'on commence à constituer des collections?) Au cours de notre démonstration du groupe départemental, nous monterons une exposition BT dans les deux E.N.

Profiter des conférences pédagogiques,

des A.G. du Syndicat pour monter les mêmes expositions et distribuer des tarifs (les contacts sont déjà pris chez nous). Pour être efficaces, ces expositions doivent être parlantes. Les BT peuvent être groupées sous des panneaux tels que: géographie, histoire, folklore, divers

Demander audience aux chefs d'établissement des établissements secondaires pour leur présenter les BT et réaliser une exposition pour les élèves.

Les maîtresses des écoles maternelles vous remercieront de leur faire connaître : Ognî, enfant esquimau, Ngoa, enfant africain etc...

LES PARENTS: Il faut leur faire connaître les B.T. en les mettant entre les mains des enfants pour des lectures, des études, des enquêtes... à la maison. Les parents les liront (chaque BT emportée à la maison aura une liste des numéros parus.)

Il faut déclencher la lutte contre les journaux, illustrés, revues... pour enfants - en classe, en réunion des conseils de parents - non seulement détruire mais construire en signalant les bons journaux et en particulier les B.T. Animez votre conseil de parents, proposez une conférence sur le thème ci-dessus, réalisez à cette occasion une exposition B.T.

Proposez l'achat pour Noël, comme livres de récompense, des livres reliés ou des albums à reliure mobile des BT.

Offrez vous-même aux enfants de vos amis de tels livres (vous pouvez les composer d'ailleurs vous-même avec des BT de votre choix).

Si vous enseignez dans un C.C. agissez auprès de vos élèves, vous leur rendrez service.

Placer les BT dans vos bibliothèques d'école, de patronage, de colonies de vacances.

Envoyez vos suggestions.

BERUTI

Monsieur DESCHAMPS, instituteur à l'école de Le Mesnil-au-Val par Tourlaville (Manche), écrit :

"... Je voudrais vous faire part de notre satisfaction pour les résultats que votre matériel nous permet d'obtenir. Je vous joins un exemplaire de notre journal "les yeux Clairs " afin que vous jugiez par vous-même."

Nous recevons d'un camarade FABRE, de RUEIL (S & O), la demande suivante :

Désireux de mettre sur pied un fichier d'élèves d'après leurs possibilités intellectuelles, j'ai recours à votre haute autorité en la matière.

Je sais que vous avez créé un profil-type et vous serais reconnaissant de vouloir bien me l'indiquer.

Je suis possesseur de votre intéressant: "Essai de psychologie sensible."

Non, nous n'avons pas encore mis au point ce fichier d'élèves pour lequel nous avons cependant quelques éléments, plus précieux à notre avis que les nombreux tests actuellement existants et auxquels nous reprochons de ne pas suffisamment étudier les individus dans leur propre vie active et dynamique.

Dans mon livre: "Méthode Naturelle de dessin" je donne des indications sur la portée et la signification des collections de dessins libres que nous recommandons.

Un travail complémentaire pourrait être entrepris pour préciser cette technique.

Et surtout nous recommandons notre PROFIL VITAL qui est comme la conclusion pratique de notre PSYCHOLOGIE SENSIBLE. Il détermine, pour les individus examinés les réactions par lesquelles l'être humain réagit aux insuffisances qui attendent à sa puissance. Les nombreuses expériences que nous avons faites prouvent la valeur de ce profil que peuvent manier d'ailleurs avec efficacité toutes les personnes qui se sont pénétrées des enseignements de mon livre.

Nous pouvons, avec l'aide de notre ami CABANES, examiner et lire les profils vitaux qu'on voudra bien nous soumettre.

Qui voudrait, au sein de notre Commission Connaissance de l'Enfant, nous aider à la mise au point de nos dossiers psychologiques disons plutôt: dossier CONNAISSANCE DE L'ENFANT, car cette connaissance déborde la conception ordinaire de la psychologie?

C. FREINET

20° Salon de la RADIO, de la TELEVISION et du DISQUE

A l'occasion du 20° Salon de la Radio, de la Télévision et du Disque, la Société Française de Publicité Commerciale 59, Rue St Lazare PARIS, a édité un luxueux catalogue.

Si vous hésitez, actuellement pour tout achat de matériel électronique, ne manquez pas de consulter ce catalogue qui vous donnera le détail de TOUS les appareils actuellement sur le marché. Quelques reportages sur les stations de Radio de langue française ouvrent cet ouvrage agréable à consulter.

CONGRES DE MULHOUSE
PAQUES 1959

MULHOUSE se prépare à t'accueillir, à bien t'accueillir pour le XV^e Congrès International de l'Ecole Moderne.

Le comité d'organisation ne néglige rien pour que ce congrès te laisse un excellent souvenir.

Sache déjà que l'équipe responsable de l'hébergement, avec RAUSCHER et ROTTNER, s'est fixée comme but de satisfaire même les plus difficiles. Aussi, toi, en retour, n'oublie pas d'envoyer ta fiche d'adhésion de principe, qui ne t'engage pas, mais qui permettra d'établir un plan d'hébergement et constituera pour toi une assurance de bon accueil.

LE RESPONSABLE de l'ORGANISATION GENERALE : R. DANIEL

CONGRES DE MULHOUSE

FICHE D'ADHESION DE PRINCIPE

à retourner avant le 15 décembre à :
ROTTNER André 5 rue des patineurs - MULHOUSE (Haut-Rhin)

NOM _____ PRENOM _____ DEPARTEMENT _____

N°

à _____ Rue _____ N° _____

Je viens SEUL avec ma femme et mes enfants (ans ans) (1)

Je suis (et les miens sont) OMNIVORE VEGETARIEN (1)

Je dors en DORTOIR CAMPING HOTEL (1)

Je viens en TRAIN AUTO Je désire PARKING GARAGE (1)

Je verse 1.000 Frs à valoir sur les frais de séjour, à l'Institut départemental de l'Ecole Moderne - Ecole Jeune Bois WITTENHEIM - Ht Rhin C.C.P. 143 603 STRASBOURG

A _____ le _____ Signature

Livres et Revue

LES CAHIERS DE L'ENFANCE, de Alexis Danan, 9 rue de Clichy Paris, continue l'enquête sur la Fermeté en éducation

Il y a danger à parler ainsi de fermeté, ce qui tend à signifier opposition à l'enfant. Il vaudrait mieux parler plus positivement de la reconsidération des rapports enfants-adultes - milieu - famille - école.

Un très beau leader sur cet état de fait scandaleux qu'on promet aux Algériens une scolarisation complète à court terme et que nous ne sommes pas même en mesure d'accueillir dans la métropole tous les enfants qui se présentent aux portes des écoles.

Tout le numéro vaut d'être lu par nos camarades.

C. FREINET

JE DIS, recueil de textes libres d'enfants vaudois de 5 à 6 ans.

Imprimé à la main sur les presses de la Guilde de Travail LAUSANNE 1958.

J'en parle ici, non pour en recommander l'achat puisqu'il n'a été tiré qu'à 250 exemplaires et qu'il est hors commerce, mais pour l'offrir en exemple.

C'est une Gerbe, mais à la mode vaudoise, c'est-à-dire axée sur un sujet et parfaitement présentée. Ce ne sont peut-être pas toujours les auteurs eux-mêmes qui ont effectué le tirage. Des camarades de la Guilde se sont mis eux-mêmes au travail. Ils ont recomposé les textes en corps 12 et 14, tirés à la perfection sur un format écolier, qui fait mieux jouer les textes que le 13'5 x 21, employé du bon papier, sans luxe. Ces 40 pages, imprimées au recto seulement, détachées ont été groupées sans reliure sous une belle couverture de papier noir fort, dont le recto porte avec le titre 'JE DIS un beau dessin d'enfant réalisé en trois couleurs à la sérigraphie.

Je suis persuadé que cette formule, mieux au goût du jour que nos Gerbes (qui ont toujours eu pourtant tant de succès) intéresserait nos groupes départementaux, ou tout simplement des équipes de travail qui voudraient réaliser de très belles choses et si originales

La dépense en est insignifiante et le résultat en est vraiment admirable.

L'I.C.E.M. ferait connaître bien volontiers les albums ainsi réalisés, en achèterait lui-même quelques exemplaires pour ses archives et ferait connaître aux acheteurs qui désireraient acquérir ces raretés bibliographiques.

Merci à la Guilde de Lausanne pour son bel exemple.

Qui commence en France et ailleurs ?

C. F.

Association des Amis d'Adolphe Ferrière : 53 avenue Alphand Saint Mandé (Seine).

Nous avons dit bien souvent tout ce que nous devons, ce que notre mouvement doit au grand pédagogue suisse Adolphe Ferrière.

Nous nous réjouissons de la constitution de cette association qui a pour objectif principal la création de centres d'études sur les sciences de l'Homme autour et à partir de l'œuvre de Ferrière.

Nous invitons nos camarades à s'inscrire nombreux à cette association.

C. F.

LES REVUES QUI NOUS DOUBLENT ET NOUS COMPLETENT:-

Les thèmes de discussion dans l'Éducateur doivent évoluer dans la mesure où un certain nombre de réalisations de l'École Moderne passent pour ainsi dire dans le domaine public. Et aussi dans la mesure où d'autres revues pédagogiques nous emboîtent le pas.

Nous avons déjà signalé que l'École Libératrice publie régulièrement une chronique École Moderne dont une équipe animée par DELBASTY a pris la responsabilité.

Mais c'est surtout l'ÉCOLE ÉMANCIPÉE dont nous recommandons la lecture à nos adhérents.

La partie pédagogique de l'École Emancipée est presque tout entière occupée par des

articles - et excellents - de nos meilleurs camarades. Ils soulagent d'autant notre EDUCATEUR.

Abonnez-vous à l'Ecole Emancipée :
Renée BISCARRAT, Institutrice LE THOR (Vaucluse)

C. F.

La JACQUERIE - (à l'occasion du 600^e anniversaire des " Effrois ", numéro spécial du Bulletin du Syndicat des Instituteurs de l'Oise (S.N.I.)

* :... Nous qui semions tant pour autrui,
Hardi, paysans ! L'heure a lui
De semer pour nous aujourd'hui
Voici les rouges pâques ! *

Richepin

La Jacquerie, dit la préface, est la plus grande révolte paysanne de l'histoire de France (et l'histoire de France n'en dit jamais que quelques mots négligents)... Les historiens du monde du travail arrivent à se demander si la source du mouvement révolutionnaire moderne ne doit pas être cherchée dans les soubresauts violents des masses paysannes européennes, de Spartacus à Pougatchev, plutôt que dans les guerres, alors sporadiques, assez ternes en général, des ouvriers des villes .

Félicitations au groupe de l'Oise et au principal ouvrier de ce beau livre, notre vieux camarade DOMMANGET, toujours sur la brèche et dont nous recommandons tous les livres traitant de l'histoire du mouvement ouvrier révolutionnaire.

'Nous voudrions bien que quelques camarades s'essaient à tirer de ce livre une brochure BT, pour laquelle, malheureusement, l'illustration sera difficile à réunir.

C. F.

H. COSTON: Les financiers qui mènent le monde la Haute finance et les trusts. (Librairie Française)

* Le monde est gouverné par de tout autres personnages que ne se l'imaginent ceux dont l'oeil ne plonge pas dans les coulisses. * Cette terrible révélation que fit jadis Disraeli, nous la trouvons démontrée dans les deux forts livres de H. Coston. Ce sont ces personnages occultes qu'ils nous font connaître. Denses, étayés d'une indispensable accumulation de faits précis, ils démontent les mécanismes subtils ou brutaux par lesquels les tenants de la Haute Finance se sont approprié la gestion des affaires publiques, comment ils en ont peu à peu éliminé les responsables légitimes, détourné à leur profit exclusif les

institutions. Il n'y a guère aujourd'hui d'Etat au monde qui n'ait loué ou vendu son être ou sa raison d'être aux banquiers. Aussi l'argent est-il devenu le deus ex machina du monde moderne, en même temps que pour sacrifier au Veau d'or il le corrompait. Qu'importent les moyens! On achète les consciences, on falsifie les élections, on affame ou on tue les opposants, on berne à longueur de journal les simples. Tout est bon lorsqu'il s'agit. Tout est bon lorsqu'il s'agit de drainer à soi des sommes fabuleuses dont le simple énoncé suffit à donner le vertige aux gens d'humble condition. Et les énoncés sont d'autant plus scandaleux que très souvent les calculs les plus sordides trouvent à s'abriter derrière l'idéologie généreuse.

Il faut lire ces livres ne serait-ce que pour se déniaiser.

G. JAEGLY

*

DISCANALYSE

Edgar VARESE : Oeuvres

Boite A Musique LD 024 30 33

LE DISQUE : Il emprisonne 4 oeuvres de musique de Chambre de Varèse: Octandre (8 mn, 8 instruments à vent) Intégrales (11 mn: vents et percussions) Ionisation (5 mn percussions)

Densité 21,5 (4 mn flûte). Le dos de la pochette témoigne avec une masse d'informations. J'y ajoute ces lignes - écrites par Varèse en 1917 dans la revue de Picabia " 391 " : " Je rêvé des instruments obéissant à la pensée et qui, avec l'apport d'une floraison de timbres insoupçonnés, se prêtent aux combinaisons qu'il me plaira de leur imposer et se plient à l'exigence de mon rythme intérieur ".

UTILISATION. Quand vous aurez repris votre souffle, vous trouverez bien les moyens de ravir votre jeune auditoire (au besoin, fragmentez):

- pour mémoriser les timbres (octandre)
- pour sonoriser le théâtre d'ombres,
- pour denser (densité 21,5)
- pour s'émerveiller

DOCUMENTS COMPLEMENTAIRES :

- C. Koechlin : Les instruments à vent PUF 1948
- O. Alain : La musique de chambre, Cahier JMF 1955

M. F.

*

Guy CITERNE, école publique MIREFLEURS. (P.d.D), journal scolaire manuscrit, demande correspondants.

*

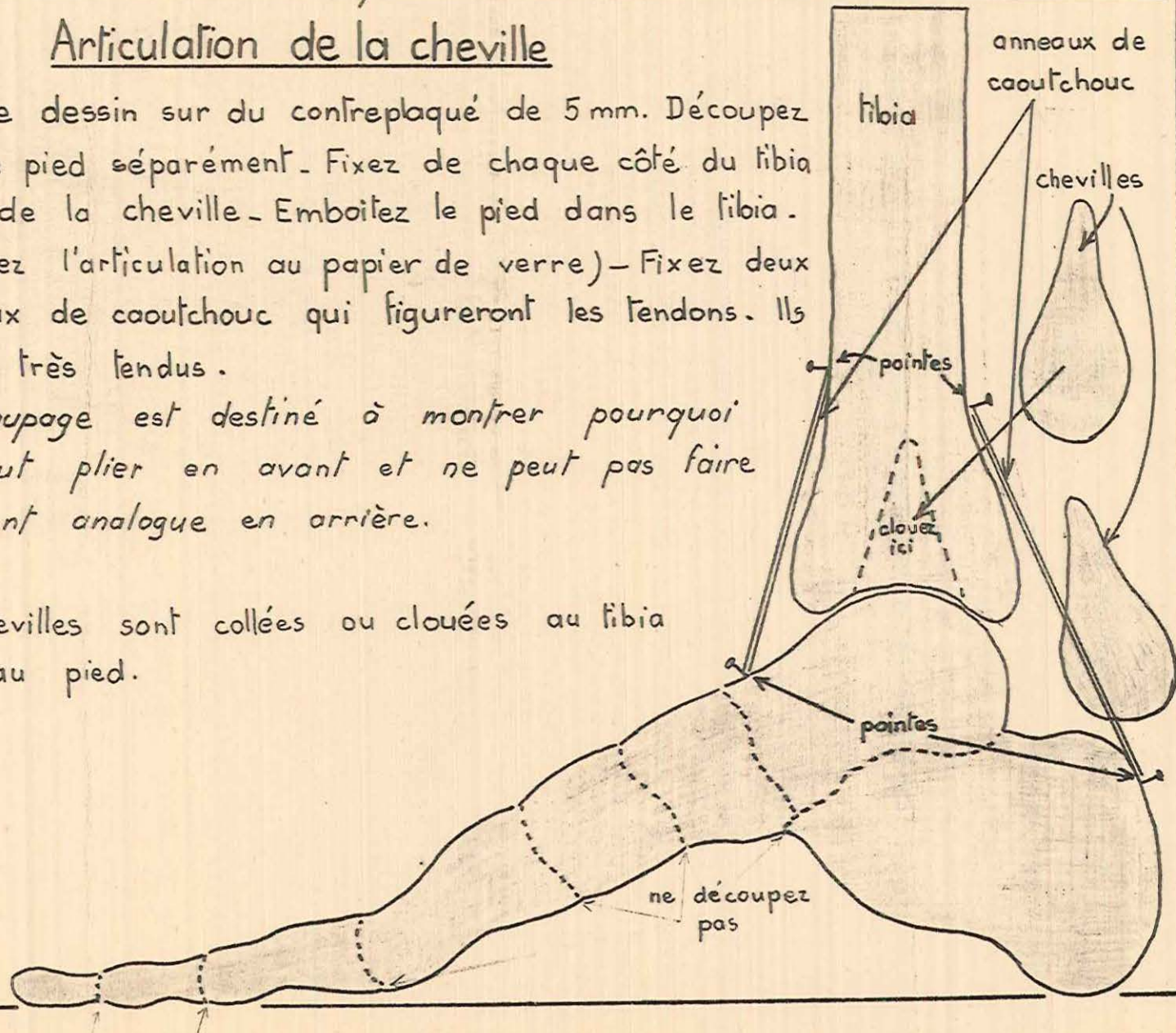
Inventons Fabriquons Cherchons Observons

Articulation de la cheville

Collez le dessin sur du contreplaqué de 5 mm. Découpez le tibia et le pied séparément. Fixez de chaque côté du tibia les 2 bosses de la cheville. Emboitez le pied dans le tibia. (Attention! Lissez l'articulation au papier de verre) - Fixez deux petits anneaux de caoutchouc qui figureront les tendons. Ils doivent être très tendus.

Ce découpage est destiné à montrer pourquoi le pied peut plier en avant et ne peut pas faire un mouvement analogue en arrière.

Les chevilles sont collées ou clouées au tibia mais non au pied.



Nos enfants ne veulent plus travailler

C'est la plainte découragée de la grande masse des parents - et des maîtres aussi - qui se heurtent dans l'éducation de leurs enfants à une sorte de panne qu'ils sont impuissants à réparer.

La machine est au point mort, quand elle ne fait pas marche arrière, et ne veut plus démarrer.

Le premier mouvement des adultes est évidemment d'accuser leurs victimes et de se demander s'il n'y a pas, chez les générations nouvelles, baisse dangereuse du potentiel d'attention, ou peut-être même de l'intelligence.

De mon temps... dit-on volontiers.

Rassurons d'abord les parents.

Non, il n'y a pas baisse de l'intelligence ou des possibilités de progrès des enfants. On aurait tendance, au contraire, quoi qu'en disent les enquêtes et les tests, à penser que les générations nouvelles, talonnées par un progrès monstrueusement dynamique, réagissent plus vivement et plus vigoureusement qu'autrefois aux sollicitations et aux incertitudes du monde contemporain.

Mais alertons les éducateurs.

Nous assistons, depuis 10 ou 20 ans, à une détérioration accélérée des conditions physiologiques, psychiques, scolaires, familiales et sociales de nos élèves.

En 10 ans, la mécanique a pris possession du globe. Nos enfants ne trouveront bientôt plus un coin de terre ou de sable pour y bâtir leurs châteaux de rêve. Les chevaux et les ânes ont disparu. Les chats, les chiens et les oiseaux ne peuvent plus vivre dans la fièvre de nos villes tentaculaires. Les images, le cinéma, la radio, la télévision, les autos et les avions ont créé un monde nouveau qui a ses exigences, sa philosophie et ses lois, où l'individu doit agir et réagir selon des normes qui restent à expérimenter et à définir.

Une mutation est en train de se produire.

L'enfant de 6 ans ne sait peut-être ni lire ni écrire, mais il connaît les marques et les caractéristiques des autos qui défilent devant lui à 100 à l'heure. Il ne sait pas ajouter 5 et 3, mais il a parcouru le Monde. Les Continents n'ont plus pour lui de secret et il parle de Mars et de la Lune comme nous parlions, nous, de la colline derrière le village.

Et à cet enfant qui ne réfléchit plus, ne pense plus, n'entend plus et ne comprend plus selon les canons de la psychologie traditionnelle, on impose l'école de 1920, avec les mêmes locaux, les mêmes tables, les mêmes manuels, les mêmes devoirs et les mêmes punitions.

L'Ecole est le vieux char-à-bancs 1900 qui a scientifiquement harnaché ses chevaux, astiqué les guides, posé les oeillères, et dont les grelots sonnent clair comme au temps des douairières, mais qui gêne la circulation motorisée et dont tout le monde s'écarte car elle est le passé, et que le présent va vers l'avenir.

Il y a panne.

Nos enfants ne veulent plus harnacher des chevaux. Mais donnez-leur des spoutniks et ils s'envoleront vers l'azur.

C. FREINET